

Chères auditrices, chers auditeurs, Que Dieu notre Père et le Seigneur Jésus-Christ vous accordent la grâce et la paix !

Ce jour nous parlerons de trompettes. Dans ma jeunesse, pendant plusieurs années, j'ai été en colonies de vacances. D'abord en qualité de colon, puis en qualité de moniteur. Un chant, entre autres, est toujours gravé dans mémoire. Les paroles nous apportaient de la sérénité et nous aidaient à prendre conscience de la présence de Dieu auprès de nous. Le premier couplet disait, je cite : *« Écoutez, écoutez la trompette d'argent fait entendre ses divins accents, courbez, courbez vos fronts sous l'onction de l'Esprit, Dieu parle à votre cœur, écoutez ce qu'il dit, la trompette d'argent, c'est la puissante voix de l'Esprit, écoutez, écoutez la trompette d'argent fait entendre ses divins accents. »*

Dieu parle. De diverses manières. Voulons-nous entendre sa voix ? Alors, écoutons. Un jeune garçon prénommé Samuel servait le Seigneur, auprès du sacrificateur Héli, dans le temple construit par Salomon. En ce temps-là, il était rare que le Seigneur parle directement à un homme ou lui accorde une vision. Une nuit, pendant que Samuel dort, le Seigneur l'appelle : « Samuel, Samuel ». Samuel ne connaissait pas encore personnellement le Seigneur, car celui-ci ne lui avait jamais parlé directement jusqu'à ce moment. Samuel se rend en courant chez Héli. Tu m'as appelé, me voici. Réponse d'Héli : « Je n'ai pas appelé, retourne te coucher ». Le Seigneur appelle une seconde fois : « Samuel, Samuel ». Nouvelle démarche auprès d'Héli, et réponse identique : « Je n'ai pas appelé, retourne te coucher ». A la troisième fois, Héli comprend que le Seigneur appelle l'enfant. En lui enjoignant de retourner se coucher, il lui donne ce conseil : « Si on t'appelle de nouveau, tu répondras : "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute !" ». Et cette fois, à l'appel de son nom, le jeune garçon, haut comme trois pommes, de dire, certainement avec un grand sérieux : "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute !". Dieu parle à ceux qui sont prêts à l'écouter. Dieu ne parle jamais, pour ne rien dire. Il ne parle pas dans le vide. Pour entendre sa voix, il faut se mettre sur la bonne longueur d'onde, à la manière du capitaine de l'armée romaine recevant l'apôtre Pierre dans sa maison, dans laquelle un groupe de personnes est réuni.

On lui donne la parole en ces termes, je cite : « Maintenant, nous sommes tous ici devant Dieu pour écouter tout ce que le Seigneur t'a chargé de dire ». Et l'écoute attentive de l'Évangile génère dans leur cœur la repentance suivie du baptême dans le Saint-Esprit. Alléluia !

Les paroles du cantique que j'ai évoqué en commençant l'émission sont inspirées par un texte des Écritures. Je lis : Nb. 10/1 à 10 : *« Le Seigneur dit à Moïse : « Fais fabriquer deux trompettes en argent martelé ; on s'en servira pour rassembler la communauté ou pour donner le signal du départ aux différents camps. Quand on sonnera des deux trompettes simultanément, toute la communauté se réunira autour de toi, à l'entrée de la tente de la rencontre. Si on ne sonne que d'une trompette, seuls les responsables, les chefs de clans d'Israël, se réuniront autour de toi. Si on sonne de la trompette en l'accompagnant d'une ovation, ce sera un signal de départ : à la première sonnerie, les tribus qui campent à l'est de la tente de la rencontre se mettront en route ; à la deuxième sonnerie, celles qui campent au sud partiront. Mais pour les rassemblements, on sonnera de la trompette sans l'accompagner d'une ovation. Seuls les prêtres, descendants d'Aaron, sont autorisés à sonner de la trompette. C'est une prescription que vous et vos descendants devrez observer en tout temps. Lorsque, dans votre pays, vous partirez en guerre contre des adversaires qui vous attaquent, vous pousserez le cri de guerre en l'accompagnant de sonneries de trompettes, afin que je me souviene de vous ; alors moi, le Seigneur votre Dieu, je vous délivrerai de vos ennemis. Aux jours de fête, le premier jour de chaque mois ou à l'occasion d'autres solennités, vous sonnerez de la trompette au moment où vous offrez les sacrifices complets et les sacrifices de communion ; grâce à cela aussi, je me souviendrai de vous. Je suis le Seigneur votre Dieu ».*

Sur l'ordre du Seigneur, deux trompettes en argent martelé sont façonnées. Elles sont destinées à assurer plusieurs services. Rassembler la communauté, donner le signal de départ aux différents camps et aussi, lors de combats ou de fêtes solennelles, rappeler le peuple à l'attention de Dieu. Pour que leur message soit clairement reçu, les trompettes feraient entendre des sonneries différentes. Dans certaines situations, elles devaient retentir avec éclat, c'est-à-dire : accompagnées d'une ovation.

L'or, métal noble par excellence dont l'éclat brille comme un petit soleil, est un symbole de la divinité.

L'argent, métal précieux, symbolise la rédemption, c'est-à-dire la notion de rachat, de libération, par le paiement d'une rançon. Voilà pourquoi, quand les trompettes retentiront, sonnées selon les instructions divines, Dieu se souviendra de son peuple. Car, alors, sous ses yeux, il y aura le sang précieux du Christ, sacrifié comme un agneau sans défaut et sans tache.

La convocation de l'assemblée se fait par simple sonnerie simultanément des deux trompettes. Simple sonnerie, mais suffisamment audible pour être entendue par tout le peuple. À ce moment-là, rassemblement autour de Moïse, à l'entrée de la tente de la rencontre. Rassemblement dont le but est de venir rencontrer Dieu et entendre sa parole communiquée par l'intermédiaire de Moïse. La bonne nouvelle, pour nous aujourd'hui, c'est que Christ est venu, comme grand-prêtre des biens déjà présents. Il a pénétré dans une tente plus importante et plus parfaite, qui n'est pas construite par des hommes, autrement dit qui n'appartient pas à ce monde créé. Quand le Christ est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, il n'a pas offert du sang de boucs et de veaux ; il a offert son propre sang et nous a ainsi délivrés définitivement de nos péchés. Voilà pourquoi le Christ est le médiateur d'une alliance nouvelle, afin que ceux qui ont été appelés par Dieu puissent recevoir les biens éternels qu'il a promis aux siens. (Heb. 9/11-15) Cette nouvelle alliance nous permet de rencontrer Dieu dans des contextes multiples.

Nous en parlerons, **Après la pause musicale.**

Quand le Christ est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, il n'a pas offert du sang de boucs et de veaux ; il a offert son propre sang et nous a ainsi délivrés définitivement de nos péchés. Voilà pourquoi le Christ est le médiateur d'une alliance nouvelle, afin que ceux qui ont été appelés par Dieu puissent recevoir les biens éternels qu'il a promis aux siens. Cette nouvelle alliance nous permet de rencontrer Dieu dans des contextes multiples, à commencer par un lieu privé, notre chambre. Je lis : Mat. 6/6 : « *Mais toi, lorsque tu veux prier, entre dans ta chambre, ferme la porte et prie ton Père qui est là, dans cet endroit secret ; et ton Père, qui voit ce que tu fais en secret, te récompensera* ». Le lieu peut-être ouvert, accueillant, comme notre maison, où nous pouvons nous réunir à deux ou trois. Le Seigneur n'exige pas, contrairement à certains –entre-guillemets- grands prédicateurs, que le rassemblement réunisse au minimum cinq-cents personnes.

Je lis : Mat. 28/20 : « *Car là où deux ou trois sont ensemble en mon nom, je suis présent au milieu d'eux* ». Le lieu de rencontre peut-être également un lieu dédié à la prière, tel ce lieu où Paul et Silas se sont rendus, lors de leur passage dans la ville de Philippes. Act. 16/13 : « *Le jour du sabbat, nous nous sommes rendus hors de l'enceinte de la cité, au bord d'une rivière, où nous supposons que les Juifs se réunissaient d'habitude pour la prière. Quelques femmes étaient rassemblées là. Nous nous sommes assis avec elles et nous leur avons parlé* ». D'une façon plus générale, nous pouvons aussi, évoquer les édifices dits « de culte », quelle que soit leur capacité d'accueil, nommés églises ou temples. Sans omettre les assemblées du désert ou les catacombes, où dans des temps de persécutions, des croyants de rassembleraient.

Convocation restreinte. Lorsqu'on ne sonnait **que d'une trompette**, seuls les responsables, les chefs de clans d'Israël, se réunissaient auprès de Moïse. Pour entendre cette sonnerie, plus discrète, il fallait que ceux qui étaient concernés, aient l'oreille en alerte, afin de ne pas manquer de telles convocations, toutes avec leur raison d'être. Par la bouche du prophète Jérémie, le Seigneur dénonce de pseudo messagers auxquels il n'a donné aucun mandat : je cite : « *Je n'ai pas envoyé ces prophètes, et pourtant ils courent, dit le Seigneur. Je ne leur ai rien dit, pourtant ils font des déclarations. S'ils avaient été présents à mon conseil, ils auraient pu transmettre mes paroles à mon peuple, le faire renoncer à sa mauvaise conduite, à la méchanceté de ses agissements* ». Tout conducteur spirituel doit entendre le son de cette trompette, afin, ensuite de donner à ceux qui l'écoutent, le bon pain du ciel.

Parlons maintenant de la sonnerie relative au signal du départ. Ce signal était donné par la sonnerie simultanée des deux trompettes en argent martelé, accompagnée d'une ovation. A la première sonnerie, les tribus qui campent à l'est de la tente de la rencontre devaient se mettre en route ; celles qui campent au sud partiront à la deuxième sonnerie. Consignes données pour réguler le flux et écarter tout risque d'embouteillages, bien avant « Bison futé ». Ces consignes de sagesse sont prônées par le Seigneur pour éviter toute forme de désordre. Indispensable quand le peuple est nombreux. Exemple avec les Corinthiens : Après son passage à Athènes, l'apôtre Paul arrive à Corinthe, où, attestant devant les Juifs que Jésus est le Messie, il subit de l'opposition et des injures de leur part.

Le Seigneur l'encourage par une vision en lui disant : je cite : « *N'aie pas peur, mais parle et ne te tais pas, car je suis moi-même avec toi et personne ne s'attaquera à toi pour te faire du mal. En effet, j'ai un peuple nombreux dans cette ville.* » Paul s'établit là un an et six mois, enseignant la parole de Dieu parmi les Corinthiens. À son départ, il laisse une communauté de croyants dynamique, rassemblant un peuple nombreux.

Diverses dérives et anomalies se produisent. Informé, l'apôtre leur écrit pour les amener à la réflexion et à l'équilibre spirituel. À propos de l'exercice des dons spirituels, il leur écrit ceci : je cite : « *Quant à ceux qui reçoivent des messages divins, que **deux ou trois** prennent la parole et que les autres jugent de ce qu'ils disent. Vous pouvez tous donner, l'un après l'autre, des messages divins, afin que tous soient instruits et encouragés. Ceux qui transmettent de tels messages doivent rester maîtres du don qui leur est accordé, car Dieu n'est pas un Dieu qui suscite le désordre, mais qui crée la paix* ». Car dans le déroulement d'une réunion, il y a un temps et une place pour chaque chose. Concernant ceux qui exercent le don de prophétie, deux ou trois peuvent s'exprimer. Leur responsabilité est engagée. Celle de respecter la consigne, afin de ne pas ajouter au désordre.

Revenons au signal du départ. En entendant le son de la trompette, le peuple partait en bon ordre. Heureux le peuple qui connaît le son de la trompette ! Il marche sous la direction de Dieu. Alléluia !

Bien-aimés, un événement sans précédent nous concerne, nous qui croyons au Fils de Dieu. Je dirais, une **apothéose**, car l'événement cumulera rassemblement et départ. Une assemblée vraiment générale car elle concerne tous ceux qui, aux quatre coins du globe, attendent avec amour la venue du seigneur. Et vraiment extraordinaire, car elle n'aura pas lieu sur un continent, mais dans les airs, sur le pas de la porte de la maison du Père Céleste.

Nous en parlerons après cette page musicale

Pour ce qui est du rassemblement : Il est évoqué dans le texte suivant : Hébr. 10/25 : « N'abandonnons pas notre assemblée comme c'est la coutume de quelques-uns ». Certains responsables de communautés chrétiennes abusent de ce verset pour culpabiliser ceux qui seraient tentés de quitter leur chapelle. Le contexte nous éclaire sur le sens de ce texte.

Remontons au chapitre 9 verset 28 qui introduit très bien la pensée de l'auteur sur le chapitre qui suit : « De même Christ, qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés de plusieurs, **apparaîtra sans péché une seconde fois** à ceux qui **l'attendent** pour leur salut » L'auteur fait allusion à la grande espérance des chrétiens : **Jésus doit revenir et les croyants l'attendent !**

Cette espérance est mentionnée dans Hébreux 10.23 : « Retenons fermement la profession **de notre espérance**, car celui qui a fait la promesse est fidèle. » Il convient de souligner que le verset 25, se termine avec ces mots : « D'autant plus que vous voyez **s'approcher le jour** ». Or, dans les Évangiles, comme dans les épîtres, le jour qui est proche, est toujours celui qui est en relation avec le jour de Sa venue. Vers la fin de ce chapitre 10 il est écrit : «... Encore un peu, un peu de temps : **celui qui doit venir viendra**, et il ne tardera pas ».

Ainsi, ce chapitre 10 de l'épître aux Hébreux fait allusion à cette grande espérance des croyants qui est : **Le retour de Jésus Christ et le rassemblement dans les airs de ceux qui croient en Lui.**

En grec, le mot traduit par assemblée, dans ce texte est « **epi-syn-agogè** » ! Dans le vocabulaire du Nouveau Testament, le mot « épi-syn-agogè » a un sens bien précis. Il parle toujours du grand rassemblement auprès du Christ lors de son retour. On le retrouve dans *Matthieu 24.31* : « *Il enverra ses anges... et ils rassembleront (**epi-syn-ago**) ses élus des quatre vents...* » De même dans *Marc 13.27* et dans *2 Thessaloniens 2. 1* : « *Pour ce qui concerne l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ et notre réunion avec lui (**epi-syn-agogè**), nous vous prions, frères...* » Donc Hébreux 10.25, ne parle pas de l'assemblée terrestre, mais du rassemblement de tous les chrétiens lors de l'enlèvement.

Le mot « epi syn-agoguè » est composé du préfixe « epi » comme dans épiderme, (au-dessus du derme). Et de « syn-agoguè » qui est le rassemblement. Donc « epi-syn-agogè » c'est le rassemblement dans les airs, au-dessus de la terre.

En fait, cette exhortation a pour but de diriger nos pensées vers un objectif glorieux - le retour du Seigneur - et nous encourage à ne pas le perdre de vue. D'ailleurs, c'est ce que nous dit le verbe grec qui est traduit par « n'abandonnons pas » et qui signifie littéralement « ne laissez pas derrière » (en-cata-leipo), c'est-à-dire n'oubliez pas.

En tenant compte de ce qui a été dit précédemment, voici comment **on doit comprendre** ce passage : *« Emparons-nous fermement de la profession de notre espérance concernant son retour ; il est fidèle, celui qui l'a promis. Et veillons les uns sur les autres pour nous stimuler à l'amour et aux bonnes actions, sans abandonner l'attente de notre rassemblement dans les airs, comme quelques-uns le font, mais exhortez-vous mutuellement, d'autant plus que vous voyez le Jour de son retour s'approcher. »* L'auteur n'est pas en train d'interdire de sortir d'un groupe, d'une dénomination, d'une assemblée terrestre, pas plus que notre Seigneur n'a cherché à retenir ceux qui voulaient s'écarter de Lui ; mais ce texte nous encourage à garder l'espérance du retour en gloire du Fils de Dieu et à nous stimuler les uns les autres à garder nos pensées tournées vers le rassemblement auprès de Jésus, dans les airs.

Ceci étant précisé quant au rassemblement, focus sur le départ, une véritable apothéose, car c'est la trompette de Dieu qui retentira, avec comme ovation, un cri de commandement et une voix d'archange. Aucune préséance ne sera nécessaire. Aucun désordre n'est à redouter. L'apôtre Paul le précise dans sa première lettre aux Thessaloniciens : je cite : 4/15 : *« Voici ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur: nous les vivants, restés pour le retour du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont morts, (c'est-à-dire que nous ne serons pas avantagés par rapport à ceux qui seront morts en Christ, nous ne partirons pas en premier, mais tous ensemble)... »*.

Aucune perspective de désordre, car c'est la puissance du Seigneur qui va opérer. Ces choses dépassent l'entendement humain. Lorsque, à Athènes, Paul a parlé à quelques philosophes épicuriens et stoïciens d'une résurrection des morts, les uns se sont moqués de lui et les autres ont dit : *« Nous t'écouterons parler de ce sujet une autre fois »*. Pour eux, **c'était inconcevable**. Mais Dieu a le pouvoir de faire infiniment plus que tout ce que nous imaginons. Nous serons **tous ensemble**, nous les vivants et ceux qui sont morts en Christ, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur.

À propos de ces choses, dont tout chrétien doit être instruit, l'apôtre Paul écrit ceci : *« nos corps de chair et de sang ne peuvent accéder au royaume de Dieu : ce qui est corruptible ne peut avoir part à l'incorruptibilité. Il faut en effet que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité et que ce corps mortel revête l'immortalité.*

Tant que nous demeurons dans ce corps, nous sommes loin de la demeure du Seigneur. Nous sommes pleins de confiance et nous aimerions mieux quitter ce corps pour aller vivre auprès du Seigneur ».

Comment cela se fera-t-il ? Le Seigneur transformera notre corps corruptible pour le rendre semblable à son corps glorieux. Dans le jardin d'Éden, après la désobéissance d'Adam et d'Ève, une sentence est tombée : « *Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu as été tiré. Car tu es fait de poussière, et tu retourneras à la poussière* ». Mais, alléluia, Christ s'est offert pour le rachat de nos péchés. Il est l'auteur d'un grand salut, d'un salut éternel. C'est la bonne nouvelle de l'évangile : « Le salaire du péché, c'est la mort, mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur ». C'est cette perspective glorieuse du plan de Dieu, que Jésus a exprimée à Marthe, lors de la mort de son frère Lazare. Jésus a dit : je cite : « *Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt ; et celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais.* »

Voilà pourquoi, lors du retour du Seigneur, il y aura **apothéose**. L'événement cumulant rassemblement et départ des morts en Christ et des vivants, sous-entendus, ceux qui sont en Christ, tout comme les morts. Quand la dernière trompette sonnera, alors, en un instant, les morts en Christ ressusciteront avec un corps glorieux, et les vivants, en un clin d'œil, seront transformés, et tous ensemble, enlevés sur des nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur.

Remarque à propos du mot résurrection. Jésus est ressuscité avec un corps glorieux. Ayant le côté percé et portant la marque des clous. Mangeant avec ses disciples et se présentant à eux, alors qu'ils sont enfermés à double tour. C'est cette résurrection qui nous est réservée, si le Seigneur tarde encore un peu. Lorsqu'il est question de résurrection pour le fils de la veuve de Naïn, pour la fille de Jaïrus ou pour Lazare, le frère de Marthe et Marie, ceux-là sont revenus à la vie dans le même corps corruptible dans lequel ils sont morts. Après quelques années supplémentaires de vie, ils sont morts à nouveau, et leur corps est retourné à la poussière. Il serait judicieux de parler de réanimation. Comme pour Eutychus, à Troas. Entraîné par le sommeil, il est tombé du troisième étage. Quand on a cherché à le relever, il était mort.

Paul l'a pris dans ses bras en disant: «Ne vous inquiétez pas, car son âme est en lui.» Et le jeune homme a été ramené chez lui indemne, au grand réconfort de tous.

Bien-aimé, Jésus vient bientôt. Il revient, investi d'autorité et de gloire, chercher ceux qui l'attendent pour leur salut. Bien-aimé, es-tu de ceux-là ? Amen !